

nière station de l'omnibus. C'est cette frontière extrême du couchant que nous avons franchie l'autre jour; c'est un bien autre et plus lointain voyage que nous avons entrepris hier au levant; duquel parler?

L'autre jour!... l'espace va nous manquer pour décrire hier et l'autre jour! l'embarras est grand; lequel conter, lequel omettre? Mornant que nous avons découvert seul? ou le Plantay que nous avons trouvé de moitié avec une immense population? Mornant et les vertes montagnes qui le séparent du Forez? Le Plantay, et la triste plaine de la Dombes? Mornant et ses gaies maisons sur la colline, son élégante église, œuvre de M. Bossan, son antique et gigantesque clocher, vieux débris d'un autre âge, ses vitraux de Maréchal, de Metz, ses beiseries de M. Bernard, de Lyon, sa Fanfare, son admirable chœur de jeunes fils à qui nous n'avons rien à comparer dans notre grande cité? Le Plantay avec ses mornes bouillards qui portent la fièvre et la mort, ses vastes étangs qui ressemblent à des lacs, ses forêts profondes de bouleaux, ses troupeaux de blanches oies errant sans gardiens dans les marécages, ses grosses fermes isolées, son maigre et petit bétail, ses routes qui suivent la berge des étangs? Mornant, ses vastes horizons, ses beaux points de vue, et sa vieille tour féodale qui domine le bourg, sombre prison aux murs épais, où gémit encore de loin en loin quelque ivrogne à moitié mort ou quelque vagabond éperdu, convaincu de mendicité et qu'on détient avec une inflexible rigueur jusqu'au lendemain? Mornant et ses vieux aqueducs romains, ses sarrasinères, vastes souterrains que les plus hardis n'osent explorer? Le Plantay avec son nouveau couvent de Trappistes, inauguré dimanche dernier, ses cloîtres inachevés, sa belle église à peine finie et, voyez le hasard, ici encore dans cette construction moitié byzantine, moitié arabe, nous rencontrons la main de M. Bossan. Un animal célèbre mourut de faim entre deux boisseaux d'avoine; entre deux voyages que nous aurions du charme à décrire, il va nous être impossible de faire une chronique locale un peu intéressante. Le blanc de nos pages s'enfuit et nous n'avons rien dit. Un espoir nous décide; le vénérable pasteur de Mornant nous a promis une histoire de ce bourg qui nous arrivera prochainement. La description de cette belle contrée, de ces pittoresques montagnes accompagnera son récit. Hâtons-nous donc de consigner dans les lignes qui nous restent cette solennelle et touchante cérémonie qui avait soulevé toute la Dombes et dont nous venons d'être témoin. Le Plantay l'emporte; nous sacrifions le beau à l'émouvant; à l'archéologue, au peintre, nous dirons: Faites ce que nous avons fait; allez visiter l'antique petite ville qu'un duc d'Autriche détruisit en l'an mille, alors que l'Europe entière se croyait au moment de périr; au philosophe, à l'homme religieux, nous dirons: Faites le pèlerinage de Notre-Dame des Dombes. Voilà ce que nous y avons vu hier:

Le 3 octobre, par un des plus beaux jours que l'automne pût donner, soixante religieux trappistes, sous la conduite de leur prieur M. le marquis de la Douze, aujourd'hui simple cistercien, du père abbé et des prieurs de Notre-Dame des Neiges et de Staoueli, venaient d'Aiguebelles, prendre possession du couvent que des mains généreuses leur ont donné dans la partie la plus meurtrière de la Dombes. Partis d'Ars dès le matin les religieux, salués par l'enthousiasme des contrées qu'ils traversaient, vinrent jusqu'au village du Plantay, d'où, formés en procession, ils se dirigèrent vers l'asile qui leur était offert. Là, reçus par Mgr de Langalerie, évêque de Belley, et par une partie des bienfaiteurs du couvent, ils s'installèrent avec joie dans ces murs humides, dans ces pièces sans plancher, dans ces cloîtres non couverts qu'ils doivent achever, et dont la dangereuse influence doit s'ajouter aux miasmes de la contrée. En arrivant sur ces domaines que leurs sueurs vont assainir et féconder, ils pouvaient dire